

Savoirs et clinique

www.aleph-savoirs-et-clinique.org

Association *Savoirs et clinique*
pour la formation permanente
en clinique psychanalytique

Lille
2019-2020

Conditions d'admission et d'inscription à *Savoirs et clinique*

www.aleph-savoirs-et-clinique.org

Pour être admis comme participant aux formations organisées par *Savoirs et clinique*, il n'est exigé aucune condition d'âge ou de nationalité.

Il est, par contre, recommandé d'être au moins au niveau de la deuxième année d'études supérieures après la fin des études secondaires. Des demandes de dérogation peuvent cependant être faites auprès de la Commission d'admission.

Les premières admissions sont prononcées après un entretien du candidat avec un enseignant.

Le nombre des places étant limité, les inscriptions se feront dans l'ordre d'arrivée des demandes (cf. encart au milieu de la brochure).

Les inscriptions et les demandes de renseignements concernant aussi bien l'organisation pédagogique qu'administrative doivent être adressées par courrier ou e-mail à :

Savoirs et clinique
8 rue Basse, 59800 Lille
blemonnier@aleph-savoirs-et-clinique.org

Pour les renseignements téléphoniques, vous pouvez vous adresser à
Brigitte Lemonnier, tél. +33 6 07 14 24 80
le lundi ou le vendredi.

Pour les questions d'enseignement uniquement, vous pouvez contacter
Geneviève Morel
tél. +33 6 07 04 35 18
gmorel@aleph-savoirs-et-clinique.org

Pour être publié dans *Savoirs et clinique. Revue de psychanalyse*, contacter
Lucile Charliac
lcharliac@aleph-savoirs-et-clinique.org

Pour s'abonner à la revue :
eres@edition-eres.com

Sommaire

- 2 Conditions d'admission
- 3 Sommaire
- 4 Comité de parrainage
- 5 Enseignants
- 6 Introduction. La psychanalyse s'enseigne-t-elle ?, *Franz Kaltenbeck*
- 8 Présentation de *Savoirs et clinique*, *Geneviève Morel*

10 SESSION 2019-2020

- 11 Stage de deux journées : Lire Lacan - *les complexes familiaux*
- 12 Séminaire théorique « Jalousie et sublimation »
Frédéric Yvan
- 13 Séminaire « Le devenir du psychanalyste »
Antoine Verstraet
- 15 Conférences « Grandes références »
Diane Scott
- 16 Présentations cliniques I et atelier I Clinique de l'entretien (Lille - adultes)
Monique Vanneufville, Antoine Verstraet, Bénédicte Vidaillet
- 17 Présentation clinique II et atelier II (Seclin - adultes)
Anne Adens, Dr Catherine Adins, Lucile Charliac, Dr Brigitte Lemonnier, Geneviève Morel
- 18 Présentation clinique III et atelier III (Kain - enfants et adolescents)
Isabelle Baldet, Frédéric Yvan - M. Huon, Dr Geneviève Loison, Dr Emmanuel Thill
- 19 Atelier IV. Envie et jalousie chez l'enfant
Aline Bourjot, Hélène Coesnon, Jean-Claude Duhamel, Dr Emmanuel Fleury, Martine Vers
- 20 Atelier V. Débuter avec Lacan
V a) Le séminaire VI - *Marie-Amélie Roussille, Bénédicte Vidaillet*
V b) Le séminaire V - *Isabelle Baldet, Frédéric Yvan*

21 PRÉVENTION DU SUICIDE

- Atelier VI. La jalousie, le meurtre et le suicide
Anne Adens, Dr Catherine Adins, Dr Brigitte Lemonnier, Monique Vanneufville

22 COLLOQUES ET CINÉMA

- 22 Les séances cinéma à Lille, Villeneuve d'Ascq et Paris
- 24 Colloque à Lille
Enfant tyran - Enfant maltraité
Comment éviter d'avoir un enfant tyran ?
- 27 Séminaire à Toulouse
Littérature et émancipation : l'Autre à l'épreuve de l'engagement

Comité de parrainage

Sylvie Boudailliez (1949-2017)

Psychanalyste à Roubaix, psychologue au BAPU, au CMPP Henri- Wallon, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Franz Kaltenbeck (1944-2018)

Psychanalyste à Paris et à Lille, DEA de psychanalyse, psychologue au SMPR de Sequedin, séminaire de criminologie au CHRU de Lille, rédacteur en chef de *Savoirs et clinique*, revue de psychanalyse (2002-2018), président et fondateur du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Philippe-Jean Parquet

Professeur des Universités, psychiatrie infanto-juvénile
Ancien chef de service au CHRU de Lille

Michel Goudemand

Professeur des Universités en psychiatrie d'adultes, médecin chef des Hôpitaux de Lille
Ancien chef de service au CHRU de Lille

Daniel Bailly

Professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent
Praticien hospitalier universitaire

Pierre Thomas

Professeur des Universités en psychiatrie d'adultes
Praticien hospitalier dans le service de psychiatrie adulte du CHRU de Lille
Chef de service du SMPR de Loos

Jacques Debiève

Psychiatre des hôpitaux, médecin chef de l'EPSM de Saint-André

Mercedes Blanco

Professeur à l'Université de Paris IV Sorbonne, ancienne élève de l'ENS
Présidente de *Savoirs et clinique*

† Jean Bollack

Professeur à l'Université de Lille III – UMR 851 « Textes et savoirs »

Mayotte Bollack

Professeur à l'Université de Lille III – UMR 851 « Textes et savoirs »

Darian Leader

Psychanalyste à Londres
Enseignant au CFAR – « Centre for Freudian Analysis and Research »

Slavoj Žizek

Chercheur au Département de philosophie de l'Université de Ljubljana – Slovénie
Visiting Professor, Cinema Department, New York University

Enseignants

Anne Adens Psychologue clinicienne au CHRU de Lille - Maison d'Arrêt de Sequedin et à Dottignies (Belgique), membre de l'ALEPH

Dr Catherine Adins Psychiatre, praticien hospitalier au CHRU de Lille, coordinatrice de l'UHSA, Unité hospitalière spécialement aménagée

Isabelle Baldet Psychanalyste à Lille, titulaire du DEA de sciences de l'éducation et du DESS de psychologie clinique et psychopathologie, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*, présidente de l'ALEPH

Aline Bourjot Psychologue clinicienne au CAMSP Montfort (Lille), La Chapelle d'Armentière et Lambersart, membre de l'ALEPH

Lucile Charliac Psychanalyste à Paris, secrétaire du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Hélène Coesnon Psychologue clinicienne à Lille, intervenante au Courtil à Leers-Nord (Belgique), membre de l'ALEPH

Jean-Claude Duhamel Psychanalyste, psychologue au centre hospitalier de Lens (jusqu'en juillet 2014), membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Dr Emmanuel Fleury Psychiatre à Lille, ancien Chef de Clinique-Assistant, ancien interne des Hôpitaux, attaché au CHRU de Lille, lauréat de la Faculté, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Sibylle Guipaud Professeure agrégée de Lettres modernes, doctorante en littérature, membre de l'ALEPH

Dr Brigitte Lemonnier Psychanalyste, psychiatre à Arras, ancienne interne des Hôpitaux spécialisés de Bordeaux, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Dr Éric Le Toulec Psychanalyste et psychiatre à Toulouse, président du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Sylvain Masschelier Professeur agrégé de lettres modernes, titulaire du Master 2 Lettres, Arts, Langues et Communication et d'un DEA d'Analyses littéraires.

Geneviève Morel Psychanalyste à Paris et à Lille, ancienne élève de l'ENS, agrégée de l'Université, docteur en psychologie clinique et psychopathologie, rédactrice en chef de la revue *Savoirs et clinique*, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Marie-Amélie Roussille Psychologue à Lille, titulaire du M2 de Psychologie et Psychopathologie Clinique de la FLSH de Lille, membre de l'ALEPH

Dr Philippe Sastre-Garau Psychanalyste, psychiatre, praticien hospitalier EPSM de l'agglomération lilloise, membre de l'ALEPH

Monique Vanneufville Psychanalyste, maître de conférences honoraire à l'Université du Littoral, titulaire du Master de psychologie, spécialité psychanalyse et médecine (Paris VII), membre de l'ALEPH

Martine Vers Psychanalyste, psychologue à Lille, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Antoine Verstraet Directeur adjoint au CAMSP Montfort à Lille, psychanalyste à Lille, titulaire de Master 2 Psychologie clinique et psychopathologie de l'université de Rennes 2, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Bénédicte Vidaillet Psychanalyste à Lille, Professeure Agrégée des Universités à l'Université Paris 12, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Frédéric Yvan Psychanalyste, professeur de philosophie, titulaire du DEA de philosophie, enseignant et chercheur à l'ENSAPL, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

La psychanalyse s'enseigne-t-elle ?

Franz Kaltenbeck

L'enseignement de la psychanalyse ne se limite pas à un seul lieu privilégié ni à une institution unique. Certes, la psychanalyse a trouvé accueil dans quelques départements universitaires à travers le monde et ils font un excellent travail. Mais, d'une part ils sont peu nombreux, d'autre part ils n'ont ni la prétention ni la compétence pour assumer à eux seuls la formation intégrale du psychanalyste. Celle-ci prend sa source dans une expérience personnelle, voire intime, du sujet, la psychanalyse didactique qui, elle, ne saurait être assurée par l'Université. Ce sont plutôt les associations et les écoles de psychanalystes qui ont vocation à garantir cette formation, pour autant qu'elles disposent d'un certain nombre d'analystes capables d'amener un analysant jusqu'à ce point de son analyse où il pourra éventuellement prendre lui-même la position du psychanalyste. Pour des raisons inhérentes à l'histoire de la psychanalyse, ces institutions sont multiples. Elles ont pourtant une tâche commune : elles doivent s'offrir comme un lieu où l'on apprend la théorie, la clinique et l'histoire de la psychanalyse ; elles ont à extraire un savoir très particulier de l'expérience personnelle des analyses thérapeutiques et didactiques conduites par les analystes ; et, enfin, elles se conçoivent aussi comme des laboratoires de recherches, avec l'ambition de développer un savoir nouveau.

Ce n'est pas un hasard si Freud a écrit ses trois premiers livres, *La science des rêves*, *La psychopathologie de la vie quotidienne* et *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, lorsque sa correspondance avec W. Fliess perdait de son importance. Son ami Fliess avait joué pour lui le rôle de l'analyste. Avec ces livres, Freud ne s'adressait plus à un partenaire unique, il ne les dédiait pas non plus à ses collègues de la faculté de médecine, et il n'avait pas encore d'élèves rassemblés autour de lui. Il offrait plutôt ses ouvrages à l'humanité entière.

Certes, il n'a pas atteint les masses avec ses premiers livres, mais seulement quelques individus venant d'horizons très différents : médecins, étudiants, historiens, juristes, artistes, etc. Mais il n'a fallu que quelques années de plus pour que sa pensée passe dans d'autres pays, sur d'autres continents.

Freud avait pourtant une autre ambition : ne pas offrir seulement son savoir mais aussi sa « méthode », la psychanalyse comme thérapie des « psychonévroses ». À partir de là, son enseignement, formulé dans un style accessible à tous, se voulant universel, retrouve sa dimension particulière. Comment devient-on psychanalyste ? Cette interrogation s'ajoute à la question que formule notre titre, elle la déplace en même temps.

« Si on me demande de savoir comment on peut devenir psychanalyste, alors je réponds : par l'étude de ses propres rêves. » Cette phrase de Freud figure dans la troisième de ses leçons à la Clark University (septembre 1909). Elle nous paraît aujourd'hui bien peu exigeante. Elle a pourtant une grande portée. D'une part, l'interprétation des rêves était à l'époque au centre de la cure. D'autre part, *La science des rêves* était un livre maudit par les adversaires de son auteur. C'est seulement trois ans plus tard (1912) que Freud adopta un principe toujours en vigueur : quiconque veut pratiquer la psychanalyse doit avoir fait lui-même une analyse avec

« quelqu'un d'expérimenté en la matière ». La fondation, en 1910, de l'*Association Psychanalytique Internationale* avait la visée de protéger l'authenticité freudienne contre « les psychanalystes sauvages », ceux qui s'autorisaient de Freud sans accepter sa doctrine. Mais l'extension de cette association jusqu'au nouveau monde posait un problème inédit : sur quels critères allait-on admettre dans un groupe lointain de nouveaux membres que personne ne connaissait ailleurs ? L'idée d'un « diplôme pour psychanalystes » surgit alors dans la tête d'Oskar Pfister qui la soumit au Congrès de La Haye (1920). Mais Sandor Ferenczi refusa cette motion dans une lettre au « comité secret ». La formation du psychanalyste devint alors un souci majeur de l'Association. C'est à partir des travaux de l'Institut de Berlin que l'on formalisa la formation. On introduisit le contrôle et on distingua l'analyse thérapeutique de l'analyse didactique. Séparation à laquelle Ferenczi s'opposa dans sa communication sur la terminaison des analyses, en 1927.

Un an auparavant, Freud avait été amené à protéger Théodore Reik, un de ses élèves les plus fidèles, contre l'accusation de charlatanisme. Par cet acte, il défendit aussi un principe qui lui tenait à cœur : celui de l'analyse profane. Son pamphlet *La question de l'analyse profane* (1926) n'a, hélas, rien perdu de son actualité ! Freud avance dans cet « entretien avec un homme impartial » les raisons de l'autonomie de la psychanalyse vis-à-vis de la médecine. Si « l'école supérieure de psychanalyse » qu'il appelle de ses vœux inscrira certaines matières médicales — comme l'anatomie — dans son programme, elle ne se subordonnera pourtant pas à la faculté de médecine. Elle offrira aussi bien des cours de littérature, de mythologie ou de science des religions.

À la fin de sa vie, Freud s'interrogea à son tour sur la fin de l'analyse. L'analyse doit donner au candidat la conviction ferme que l'inconscient existe, écrit-il, en recommandant aux analystes de reprendre une cure tous les cinq ans.

Jacques Lacan revient en 1967 sur ce point crucial. Qu'est-ce qui permet de décider si quelqu'un sera capable d'exercer la psychanalyse ? Cette décision ne peut se prendre qu'à la fin de l'analyse. Il faut donc vérifier si cette fin a été atteinte et si l'analyse a fait de ce sujet un psychanalyste. Est-ce qu'elle a engendré le « désir de l'analyste » qui lui permettra d'opérer à son tour comme psychanalyste ? Pour cette vérification, Lacan a inventé un dispositif et une procédure : « la passe ». Le sujet y témoigne du chemin qui l'a amené à la place du psychanalyste. Comme l'a écrit Freud, il faut avoir éprouvé la psychanalyse « avec son propre corps » ; elle ne s'apprend pas dans les livres ; on ne devient pas psychanalyste en écoutant des conférences.

Et pourtant, les enseignements psychanalytiques sont indispensables. Ils éclaircissent la pratique, ils mettent la clinique à l'épreuve, ils enseignent la psychopathologie. C'est l'une des raisons pour lesquelles des éducateurs, des psychologues, des psychothérapeutes, des psychiatres et même des enseignants vont parler de leur pratique avec des psychanalystes, lors d'entretiens de « contrôle » ou de « supervision ». Les enseignements analytiques et leur publication permettent également au grand public de rencontrer la psychanalyse avant d'aller voir un psychanalyste. Mais ils ont avant tout la fonction de transmettre la psychanalyse dans un langage clair et simple, sans pour autant renoncer à sa complexité.

Présentation de *Savoirs et clinique*

Geneviève Morel

L'association *Savoirs et clinique*, fondée en 1999, est née de l'initiative des enseignants de la Section clinique de Lille qui souhaitent poursuivre le travail engagé depuis 1993 dans le cadre de celle-ci, après leur séparation d'avec l'Institut du Champ freudien. Ses enseignants, membres de l'Association pour l'Étude de la Psychanalyse et de son Histoire et, pour la plupart, du Collège de psychanalystes - ALEPH, sont orientés par l'enseignement de Lacan et la lecture de Freud. *Savoirs et clinique* est une association indépendante de tout groupe analytique, mais elle contribue à la formation psychopathologique, théorique et clinique des membres du Collège de psychanalystes - ALEPH. La parution du récent décret (décret n° 2010 - 534 du 20 mai 2010 paru au JOFF n° 0117) pour le titre de psychothérapeute nous incite à resserrer encore davantage nos efforts pour la transmission de la psychanalyse pure et appliquée.

Sa structure lui permet une ouverture accrue sur d'autres champs du savoir (psychiatrique, médical, scientifique, philosophique, linguistique, littéraire, artistique) et des échanges renforcés avec des praticiens de diverses orientations psychanalytiques. La qualité d'un débat scientifique y est donc une exigence constante de ses enseignants.

Savoirs et clinique offre, dans le cadre de la formation permanente, de la formation médicale continue ou à titre personnel, des enseignements qui s'adressent aussi bien aux travailleurs de la Santé mentale, psychiatres, médecins, psychologues, éducateurs, orthophonistes, psychomotriciens, assistants sociaux et infirmiers qu'aux psychanalystes, aux psychothérapeutes, aux enseignants et aux étudiants intéressés par le savoir psychanalytique. Ces enseignements, s'ils sont absolument nécessaires à la formation des analystes, n'habilitent pas à eux seuls à l'exercice de la psychanalyse et ne délivrent ni titre ni diplôme. Une attestation d'études cliniques est remise aux participants à la fin de chaque session.

Notre but est de faire face à la complexité réelle de la clinique, sans la voiler par l'opacité des concepts ou la confusion d'un faux savoir. Notre méthode est celle d'un aller-retour, du cas au concept, et du concept au cas.

Dans les « présentations cliniques » lors desquelles la parole est donnée à un patient, nous allons du cas au concept. Après l'entretien, mené par un psychanalyste, le cas du sujet est minutieusement construit, le fil de l'histoire est reconstitué, avec ses épisodes aigus et ses temps morts. Le symptôme du sujet, articulé dans ses propres mots, s'en dégage souvent avec une netteté qui surprend. Il donne sa cohérence formelle à une existence parfois chaotique ou errante. La logique des passages à l'acte, leur liaison à un éventuel délire s'articule au diagnostic de structure, toujours discuté à partir d'hypothèses contradictoires. Il arrive alors qu'on saisisse là, en direct, la force d'un concept qui, à la seule lecture, vous échappait depuis toujours.

Les ateliers réalisent un retour du concept au cas. Ils mettent en effet à l'épreuve de la transmission du cas clinique la capacité de nos concepts à saisir le réel.

Dans les ateliers qui accompagnent les présentations, qui sont particulièrement précieux pour les nouveaux participants, les enseignants introduisent les concepts fondamentaux qui permettent de saisir ce qui se passe lors de la présentation. Dans les ateliers sur l'enfant et la prévention du suicide, des participants exposent en atelier des cas de leur pratique, souvent institutionnelle, avec des enfants, des adolescents ou des adultes. L'enseignant commente, les autres participants évoquent leur propre expérience et discutent. D'importants articles de la clinique psychanalytique ou

psychiatrique servent de contrepoint aux exposés de cas. Par l'intermédiaire d'une lecture, on soumet à une approche comparatiste diverses façons d'aborder un thème clinique : celles qu'amènent les participants, issues de leurs études ou de leur pratique, et celles qu'oriente l'enseignement de la psychanalyse depuis Freud. Ainsi peut s'ébaucher un dialogue entre des personnes parlant, au départ, à partir d'expériences différentes.

Les séminaires théoriques sont le cadre d'une élaboration approfondie, historique et raisonnée, des concepts analytiques. Ceux-ci sont confrontés à l'actualité, et réévalués en fonction des grands problèmes contemporains qu'ils permettent de cerner.

Les conférences « Grandes références », organisées conjointement avec le Collège de psychanalystes et ALEPH, complètent le triptyque clinique, pratique, théorique sur lequel repose la formation. Elles sont l'occasion d'écouter un auteur, un chercheur ou un psychanalyste nous parler de ses travaux originaux. Elles sont suivies d'un débat avec le public.

La 19^{ème} session de *Savoirs et clinique*, organisée entre octobre 2019 et juin 2020, sur le thème « Les jalousies » comprend l'ensemble suivant : six samedis dans l'année, comprenant un séminaire théorique, une conférence « Grandes références », deux présentations cliniques précédées de leur atelier respectif et les soirées du lundi, du mardi, ou du mercredi, huit par atelier : un atelier sur l'enfant dont le thème sera « Envie et jalousie chez l'enfant » ; deux ateliers « Lacan pour débutants » qui s'adressent particulièrement aux étudiants débutant dans la lecture de Lacan ; l'un étudiera le séminaire V et l'autre le séminaire VI ; une troisième présentation clinique (enfants, adolescents) accompagnée de son atelier a lieu le lundi matin.

Les soirées sur la prévention du risque suicidaire se poursuivront aussi un mercredi soir par mois en 2019-2020. On peut participer à un seul atelier se déroulant en soirée, indépendamment de l'ensemble précédemment décrit. Chaque participant peut choisir les enseignements qui l'intéressent (cf. encart au milieu de la brochure). La formation est agréée par la formation médicale continue.

Un stage de deux journées intitulé « Lire Lacan - *Les complexes familiaux* » permettra d'étudier un certain nombre de concepts psychanalytiques indispensables à l'écoute de la présentation clinique. Il peut être suivi indépendamment du reste de la formation mais il est obligatoire pour assister aux présentations.

Certains des travaux élaborés par les participants, avec l'aide des enseignants, dans le cadre des ateliers et des présentations cliniques, seront publiés dans la Revue *Savoirs et clinique*, dont les premiers numéros, *L'enfant-objet* (mars 2002), *Premières amours* (mars 2003), *Effroi, peur et angoisse* (octobre 2003), *L'enfant devant la loi* (mars 2004), *Mourir... Un peu... Beaucoup. Clinique du suicide II, Transferts littéraires* (octobre 2005), *Art et psychanalyse* (octobre 2006), *L'écriture et l'extase* (octobre 2007), *Sexe, amour et crime* (octobre 2008), *Le corps à la mode ou les images du corps dans la psychanalyse* (mars 2009), *Ces enfants qui ne jouent pas le jeu* (octobre 2009), *Freud et l'image* (octobre 2010), *De bouche à oreille - Psychanalyse des comportements alimentaires et des addictions* (mars 2011), *Psychanalyse et psychiatrie* (octobre 2011), *Dessins de lettres - psychanalyse, littérature, cinéma, théâtre* (mars 2012), *Jacques Lacan, matérialiste. Le symptôme dans la psychanalyse, les Lettres et la politique* (mars 2013), *Transferts cinéphiles. Le cinéma latino-américain et la psychanalyse* (octobre 2014), *Jeux d'enfant* (mars 2015), *Jeunes, de l'avenir à la dérive ? un défi pour la psychanalyse* (octobre 2016), *Au revoir tristesses ! Psychanalyse des dépressions et des mélancolies individuelles et collectives* (mars 2016), *Sexe, savoir et pouvoir* (mars 2017), *Qu'est-ce qui nous arrive ? Aperçus psychanalytiques du politique* (octobre 2017), *Ambitions pour l'enfant - L'ambition des enfants* (octobre 2018), parus aux éditions Érès, ont été offerts aux participants. Le n°24 *L'insomnie : sommeil, rêves, cauchemars* paraîtra en octobre 2019.

Session 2019-2020

Les jalousies

Le stage de deux jours
Lire Lacan
Les complexes familiaux
dans la formation de l'individu (1938)
Autres écrits, Seuil, p. 23-84.

| 1^{ère} journée : samedi 14 décembre 2019 | |
|--|---|
| Le matin, de 9 h 30 à 12 h 30 | |
| Présentation clinique à l'UHSA (Unité d'hospitalisation spécialement aménagée) de Seclin Ou Projection d'un film de « la vie normale », tourné à Armentières (EPSM) | Enseignantes : Anne Adens, Dr Catherine Adins, Lucile Charliac, Dr Brigitte Lemonnier, Geneviève Morel Enseignants : Monique Vanneufville, Antoine Verstraet, Bénédicte Vidaillet |
| L'après-midi, de 14 h 30 à 17 h | |
| Qu'est-ce que la famille ? Approches diverses | Enseignante : Bénédicte Vidaillet |
| Le complexe du sevrage et l'oralité | Enseignante : Diane Scott |
| Le stade du miroir et la formation du Je | Enseignante : Isabelle Baldet |
| 2^{ème} journée : samedi 8 février 2020 | |
| Le matin, de 9 h 30 à 12 h 30 | |
| Le complexe de l'intrusion : frères et sœurs | Enseignante : Dr Geneviève Trichet |
| Envie et jalousie : les différences | Enseignant : Dr Emmanuel Fleury |
| Les complexes d'Œdipe et de castration | Enseignante : Marie-Amélie Roussille |
| L'après-midi, de 14 h 30 à 17 h | |
| Les psychoses à thème familial | Enseignante : Carine Decool |
| Les névroses familiales | Enseignant : Hélène Coesnon |
| Séance finale de questions et réponses | |

*Il est possible de s'inscrire à ce stage et pas au reste de la formation mais la participation à ces deux journées est obligatoire pour assister aux présentations cliniques.
L'ensemble du stage se déroulera à la SKEMA Lille, avenue Willy Brandt, 59777 Euralille,
métro : gares, sauf la présentation clinique à l'UHSA de Seclin qui se déroulera 10 chemin
du bois de l'hôpital, à Seclin.*

Séminaire théorique Frédéric Yvan Jalousie et sublimation

La jalousie constitue pour Lacan un phénomène central et structurel du sujet dans son rapport à l'autre. C'est qu'en effet la jalousie permet au petit enfant de se déprendre de sa confusion d'avec l'autre (transitivisme) ; elle est alors en ce sens un moment de la constitution du moi et donc de la sociabilité. Pour établir ce rapport immédiat à l'autre, Lacan développe, à de multiples reprises, l'observation de l'infans, évoquée par Saint Augustin dans le livre premier de ses *Confessions*¹ : « *J'ai vu de mes yeux et bien connu un tout petit en proie à la jalousie : il ne parlait pas encore et déjà il contemplait, pâle, d'un regard amer son frère de lait.*² » Lacan modifiera plusieurs fois la traduction de ce passage de Saint Augustin en cherchant, à partir de l'expérience particulière de cet enfant, à dégager un processus structurel et essentiel pour chaque sujet.

Pour décrire la réaction de cet enfant qui ne parle pas encore et qui observe son frère de lait accroché au sein de la nourrice, Augustin évoque, à travers les termes latins qu'il emploie, les idées de rivalité, de concurrence ou encore de haine et de jalousie. Ce moment, qui participe du « Stade du miroir » selon Lacan, est aussi moment d'identification au frère, à son image comme semblable, qui se double d'agressivité à l'égard de celui-ci.

Lacan s'attache cependant à distinguer la jalousie de l'envie. C'est être privé du bien, de l'objet, alors qu'il est possédé par l'autre, qui provoque l'envie ; celle-ci se rapporte donc à l'objet de jouissance de l'autre, et convoque la non-complétude du sujet, ouvrant ainsi la voie à son manque et à son désir. Concernant la jalousie, l'objet est possédé par le sujet, il a l'objet mais il craint que l'Autre souhaite s'en accaparer et l'en déposséder. La jalousie est donc un rapport à trois termes : le sujet, l'objet et l'Autre. L'envie est donc antérieure à la jalousie : si l'envie est ce qui se joue dans le « Stade du miroir », la jalousie en est l'issue et s'ouvre sur le social.

Puis précisément, ce que convoite l'enfant est la complétude représentée par cette scène : lait, sein et amour. La vue de son semblable comblé par la plénitude trouble l'enfant qui observe. Il faut ainsi nécessairement, pour que le désir se produise, que l'objet existe, et si l'objet est consistant, c'est précisément parce que le sujet en est dépossédé. Ce moment, pour Lacan, s'accompagne d'une dimension destructrice pour le sujet : une haine jalouse pour l'autre - haine conjointe à une jouissance. C'est que l'enfant observé, le semblable, le prochain, possède, en cet instant, l'objet cause du désir (l'objet *a*), qui est le sein dans cette scène. Et l'avoir c'est l'être ! Aussi, la jalousie, et la haine qu'elle supporte, se rapporte à l'être de l'autre. C'est donc l'image de la complétude de l'Autre, de l'Autre maternel, qui déclenche cette haine jalouse ; image qui n'est pas sans relation logique avec la formule du fantasme telle que Lacan l'a écrite ; rapport par lequel le sujet cible l'objet qui complète l'Autre. Si, dans la jalousie, le rival est haï, c'est parce qu'il occupe cette place de l'être de jouissance pour l'Autre.

Dans *Encore*, concernant cette haine qui s'adresse à l'être d'un autre, Lacan formule un néologisme pour faire résonner cette haine et le processus par lequel elle se manifeste : « On en reste [...] à la notion [...] de la haine jalouse, celle qui jaillit de la jalouissance, de celle qui *s'imageaille* du regard chez Saint Augustin qui l'observe, le petit bonhomme³. »

1 Saint Augustin, *Confessions* (397-401), Paris, Les Belles Lettres, 1989.

2 J. Lacan, Le Séminaire, Livre VI, *Le désir et son interprétation* (1958-1959), Paris, Seuil, 2013, séance du 11 février 1959.

3 J. Lacan, Le Séminaire, Livre XX, *Encore* (1972-1973), Paris, Seuil, 1975, p 91.

C'est à cette jalousance que nous nous intéresserons en nous attachant plus particulièrement à l'articuler à une autre jouissance, celle qui a trait à ce que Lacan, à partir de Freud, nomme la Chose, à cette part inappropriable et pourtant la plus intime du sujet issue de son rapport premier à l'Autre (la mère) ; et ce à travers la logique de la sublimation.

Séminaire Antoine Verstraet **Le devenir du psychanalyste**

Ce séminaire prend la suite de celui de Franz Kaltenbeck, intitulé « Le devenir du psychanalyste », où il a enseigné la psychanalyse pendant 14 ans, à travers les figures et les œuvres marquantes de son histoire.

Nous étudierons les textes fondateurs de Freud et de Lacan avec les controverses qu'ils ont suscitées. Pour cela, nous nous plongerons dans les courants principaux des doctrines psychanalytiques, et notre attention se portera sur la vie d'éminents personnages du mouvement analytique, de leurs recherches et apports théoriques et cliniques à la psychanalyse.

Cette année, nous explorerons la vie et l'œuvre du psychanalyste hongrois :

Sándor FERENCZI (1873-1933)

Analysant et disciple préféré de Sigmund Freud, Sándor Ferenczi fut lui-même un remarquable psychanalyste. Parmi ses plus célèbres patients, nous retrouvons Ernest Jones, Melanie Klein et Michael Balint. Fondateur de l'Association Psychanalytique Hongroise à Budapest en 1913, cet auteur inventif a rédigé de nombreux articles. On y trouve des concepts d'une importance majeure : l'enfant dans l'adulte, la confusion des langues, le trauma, ou encore la thérapie active. Ces inventions ont mené à des avancées capitales, bien que controversées, que nous proposons d'éclairer cette année.

Nous nous intéresserons aussi au rôle joué par Sándor Ferenczi dans l'histoire du mouvement psychanalytique, notamment à ses démêlés avec Freud et Otto Rank sur le trauma de la naissance.

Ce séminaire est ouvert aux interventions de participants. Elles pourront porter sur une observation clinique ou un texte psychanalytique proposé dans une bibliographie en début d'année.

Les deux séminaires ont lieu respectivement le samedi de 14 h 30 à 16 h et de 16 h à 17 h 30, les 12 octobre, 16 novembre 2019, 25 janvier, 4 avril, 16 mai, 20 juin 2020.

SKEMA Lille, avenue Willy Brandt, 59777 Euralille, métro : gares.

Ouvert au public - 10 € (TR : 5 €) par séance pour ceux qui ne sont pas inscrits à Savoirs et clinique.

Les jalousies

Conférences « Grandes références »

Savoirs et clinique invite chaque année des psychanalystes de diverses orientations analytiques et des auteurs et chercheurs qui, dans leurs disciplines respectives, nous font part de leurs réflexions. Ces rencontres publiques sont l'occasion d'un large débat.

Notre invitée de cette année :

Samedi 16 novembre 2019 de 14 h 30 à 16 h

dans le cadre du séminaire théorique de Frédéric Yvan

Diane Scott

Ruine. Invention d'un objet critique¹

L'idéologie est un concept qui retarde sur celui d'inconscient. Ses premières élaborations, marxistes, sont pré-freudiennes. De fait, l'hypothèse de l'inconscient vient interroger l'idéologie, entendue comme fausses représentations : que fait à l'idée que l'homme se trompe la possibilité qu'existe un savoir qu'il ne sait pas ? Si l'insu n'est ni le faux ni l'incompris, comment l'analyse de l'idéologie peut-elle en prendre acte ?

Il est un objet depuis une trentaine d'années qui hante nos images et qui met à mal, par son insistance et son énigme, les réflexes de lecture idéologique classique : la ruine. Une nouvelle ruine, industrielle, post-apocalyptique, passionne l'époque. C'est précisément à l'engouement contemporain pour ces images de villes effondrées et d'usines désaffectées que nous avons adressé nos questions.

Diane Scott est critique et chercheuse. Elle a écrit *Carnet critique, Avignon 2009* (L'Harmattan, 2010). Elle est la rédactrice en chef de *Revue Incise*, revue du Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national. Elle se forme à la psychanalyse.

**En cas de modifications,
n'hésitez pas à consulter régulièrement notre site :
www.aleph-savoirs-et-clinique.org**

¹ *Ruine. Invention d'un objet critique*, Amsterdam, Les prairies ordinaires, 2019.

Les conférences ont lieu à la **SKEMA Lille, avenue Willy Brandt, 59777 Euralille, métro : Gares**. Ouvert au public (10€, TR 5€ pour ceux qui ne sont pas inscrits à *Savoirs et clinique*).

Présentation clinique I et atelier I « Clinique de l'entretien »

Monique Vanneufville, Antoine Verstraet, Bénédicte Vidaillet

Dans le cadre d'un séminaire clinique, une séance sur deux est projeté un film de la série « La vie normale », réalisée par Geneviève Morel, à l'EPSM d'Armentières. Dans chacun de ces films, l'analyste qui ne le connaît pas s'entretient avec un patient hospitalisé et volontaire qui accepte de témoigner de son histoire et des raisons de son hospitalisation. Le patient livre, avec ses mots à lui, son parcours, ses souvenirs d'enfance, ses relations familiales, ses rapports avec les autres, ce qui le préoccupe, ce qui ne va pas pour lui. L'analyste essaie de repérer les moments qui ont été déterminants dans son histoire et la part qu'il a prise dans l'enchaînement des événements. Dans un second temps, après la projection du film, les analystes qui animent l'atelier et les personnes présentes reprennent « à chaud » les éléments du cas. Ils tentent d'interpréter ce qu'ils viennent d'entendre grâce aux concepts clefs de la psychanalyse et de la psychiatrie. Les questions soulevées par le cas font l'objet d'un débat entre tous les participants.

Lors de la séance suivante, le matériau est repris et retravaillé en rapport avec la théorie psychanalytique autour de trois temps. Tout d'abord, un participant à la projection de la séance précédente présente le cas qu'il a minutieusement reconstruit. Le fil de l'histoire est reconstitué, avec ses épisodes aigus et ses temps morts ; le symptôme du sujet, articulé dans ses propres mots, s'en dégage souvent avec une netteté qui surprend. La logique des passages à l'acte, leur liaison à un éventuel délire s'articule au diagnostic de structure, toujours discuté à partir d'hypothèses contradictoires.

Ensuite, deux présentations théoriques en lien avec des points saillants de la clinique de ce cas sont faites par les analystes qui animent l'atelier, ce qui permet un travail précis de présentation des concepts psychanalytiques, d'articulation à la clinique et de mise à l'épreuve. On peut ainsi être conduit à préciser comment repérer la forclusion dans la psychose, quelle valeur donner aux identifications et aux répétitions, ce qui peut faire sinthome pour un sujet, etc.

La présentation et l'atelier se déroulent de 9 h 30 à 12 h 30 les samedis 12 octobre, 16 novembre, 14 décembre 2019, 25 janvier, 4 avril, 16 mai, 20 juin 2020.

Les deux journées de formation obligatoires pour y participer ont lieu les samedis 14 décembre 2019 et 8 février 2020.

SKEMA Lille, avenue Willy Brandt, 59777 Euralille, métro : gares.

Présentation clinique II et atelier II

Service du Dr Catherine Adins
à l'UHSA (Unité hospitalière spécialement aménagée) de Seclin

Atelier : Anne Adens, Dr Brigitte Lemonnier, Lucile Charliac
Présentation clinique : Geneviève Morel

La présentation clinique est un exercice à la temporalité précise. Un analyste qui ne le connaît pas s'entretient avec un (e) patient (e) hospitalisé (e) qui accepte de témoigner de son histoire et des raisons de sa présence à l'UHSA qui est une unité hospitalière réservée aux détenus. Le patient évoque sa vie présente et passée avec ses mots et dans son style singulier. L'analyste tente de repérer les points nodaux de son histoire, notamment les moments de basculement qui ont annoncé le ou les passages à l'acte qui l'ont amené (e) en détention : moments de décompensation, répétitions d'événements similaires, mais aussi périodes de stabilisation, tentatives de suppléance à ce qui défaille, apparition de nouveaux symptômes, etc.

L'analyste est attentif aux signifiants qui peuvent surgir pendant cet unique entretien, à la « rhétorique » du patient et à tout ce qui peut éclairer sa trajectoire de vie et la part qu'il y prend.

Dans un second temps, hors la présence du patient, l'analyste et les personnes présentes reprennent les éléments du cas, organisent et articulent le matériel apporté par le patient. Ils tentent d'interpréter ce qu'ils viennent d'entendre grâce aux concepts clefs de la psychanalyse et de la psychiatrie.

Enfin, dans l'après coup, lors de la séance de travail suivante, un participant à la présentation résume la séance précédente pour l'éclairer si possible d'aspects nouveaux.

La présentation et l'atelier se déroulent de 9 h 30 à 12 h 30 les samedis 12 octobre, 16 novembre, 14 décembre 2019, 25 janvier, 4 avril, 16 mai, 20 juin 2020. Les deux journées de formation obligatoires pour y participer ont lieu les samedis 14 décembre 2019 et 8 février 2020.

Les étudiants devront solliciter auprès des enseignants un entretien préalable à l'inscription, en raison de la nécessité d'une confidentialité très stricte.

UHSA (Unité hospitalière spécialement aménagée) 10 chemin du bois de l'hôpital, 59113 Seclin.

Présentation III et atelier III

IMPRO Le Saulchoir, Kain, Belgique

Dans le service de Monsieur Huon, du Dr Geneviève Loison
et du Dr Emmanuel Thill

Présentation clinique d'enfants et d'adolescents

Isabelle Baldet, Frédéric Yvan

Pourquoi s'entretenir avec un enfant ou un adolescent au sein d'une présentation clinique ?

Parce que le caractère unique de cet échange permet une parole originale et structurante. Il se déroule en effet avec un(e) analyste extérieur(e) à l'institution que le jeune ne connaît pas à l'avance, ne rencontrera qu'une seule fois, et qui mène l'entretien en prenant son temps et sans préjugés ni *a priori* : la discussion clinique avec l'équipe d'accueil de l'institution et le public de professionnels qui assistent à la présentation n'a lieu qu'ensuite (et hors de la présence de l'enfant).

L'enfant ou l'adolescent, avec l'accord de ses parents s'il est mineur, parle de ce qui est important pour lui, de ce qui fait sa vie dans l'institution : ses camarades, ses activités, mais aussi de sa vie dans sa famille (ses parents ou sa famille d'accueil), de la façon dont il se situe par rapport aux autres et de la place que prennent les autres pour lui. Il peut aussi évoquer les moments traumatiques de son histoire, ses actes, ses désirs mais aussi ses cauchemars et ses difficultés.

Ces rencontres, protégées par le secret professionnel, sont aussi l'occasion pour les membres de l'équipe qui suivent le jeune, de l'écouter « hors contexte », autrement, et parfois de donner un nouveau relief à la façon de travailler avec lui.

La présentation est précédée par l'exposition du compte-rendu de la présentation précédente par un participant et d'une reprise par les enseignants des points théoriques mis en lumière lors de l'entretien. Ainsi sont mis en évidence les rapports entre la clinique et certains points de la théorie psychanalytique.

La présentation clinique se tient à l'I.M.Pro « Le Saulchoir », 2 rue du Saulchoir, 7540 Kain, Belgique (agglomération de Tournai) les 25 novembre 2019, 13 janvier, 10 février, 30 mars, 27 avril, 25 mai 2020. L'atelier et la présentation clinique se déroulent de 10 h à 12 h 30 et sont indissociables.

Seul un petit nombre de participants pouvant être admis, il sera tenu compte de l'ordre d'arrivée des inscriptions.

Atelier IV

Envie et jalousie chez l'enfant

Aline Bourjot et Hélène Coesnon

Jean-Claude Duhamel, Dr Emmanuel Fleury, Martine Vers

La rage et la colère des enfants sont un fait d'observation courante dans les crèches. Les parents sont souvent effarés de le découvrir...

Mais l'expérience de la psychanalyse nous permet d'en distinguer les différentes modalités.

Un enfant de deux ans qui veut manger un autre biscuit ira s'en emparer sans détour. Que ce biscuit se trouve dans un sachet ou qu'il le prenne brutalement des mains de son voisin. Les exigences de ses besoins ne nécessitent pas qu'il prenne conscience de ceux des autres !

À côté de cela, les jeux de combats, à l'école ou sur internet, qui mettent en rivalité deux enfants, démontrent un usage socialisé des rôles de chacun. Ils supposent que chacun puisse avoir reconnu son adversaire, convenu et établi les modalités de leurs empoignades. N'y intervient nul besoin vital...

Il aura fallu que l'enfant saisisse l'existence de l'autre. Dans un regard envieux, il aura été suspendu au spectacle de son rival satisfait du lait qu'on lui donne au sein ou au biberon. Il aura pâli devant cette scène dont il est pourtant séparé.

Dès lors, l'enfant pourra choisir la complétude. Il tentera de retrouver une unité jubilatoire au prix de la destruction de son rival. Soutenant parfois cette quête de son hyperactivité. C'est ce qui se passe à l'extrême dans certaines jalousies. Celles où l'enfant nie son intérêt pour l'autre.

Un autre choix est possible. Comme pour ces enfants qui s'en prennent à leurs parents pour leur faire le reproche de ne pas assez s'occuper d'eux. Prenant acte de leur destitution fondamentale, ils veillent jalousement sur les preuves d'amour que leur entourage peut leur donner.

Ces découvertes amères de l'enfant lui donnent accès à la connaissance. Elles fondent les modalités et les formes de ses qualités sociales. Envie, rivalité et jalousie vont ainsi modeler sa formation et son développement.

Nous interrogerons ces questions à partir des textes psychanalytiques, freudiens et lacaniens principalement, en particulier à partir du narcissisme, introduit par Freud en 1914, et du stade du miroir, élaboré par Lacan à partir de 1936.

Ces repères théoriques seront mis à l'épreuve de la clinique, à travers des cas empruntés à la littérature analytique et à la pratique des participants à l'atelier. Une large part sera laissée à la discussion. Une bibliographie détaillée sera fournie lors de la première séance.

Le lundi soir de 20 h 45 à 22 h 30, les 7 octobre, 4 novembre, 9 décembre 2019, 6 janvier, 10 février, 16 mars, 18 mai, 8 juin 2020.

Locaux de la Sauvegarde du Nord, 23 rue Malus, 59000 Lille.

Atelier V

Débuter avec Lacan

Marie-Amélie Roussille, Bénédicte Vidaillet - V a
Isabelle Baldet, Frédéric Yvan - V b

Comment aborder la lecture d'une œuvre aussi complexe, parfois considérée illisible, que celle de Jacques Lacan ? Faut-il déjà avoir étudié Freud ? Selon quel ordre s'intéresser aux textes et séminaires de Lacan ? Doit-on connaître les références diverses, parfois implicites, sur lesquelles Lacan développe sa pensée ?

Destiné à ceux qui souhaitent découvrir une œuvre qui, même si elle est dans la continuité de la théorie freudienne, a révolutionné la psychanalyse, cet atelier procède par la lecture suivie, en commun, d'un texte de Lacan ; lecture linéaire qui s'attache à en expliciter précisément chaque moment.

L'atelier, divisé en deux groupes - limités chacun à une dizaine de participants - est conçu pour privilégier les questions (y compris les plus élémentaires) et favoriser le dialogue et l'interaction entre les participants.

Dans *Le Séminaire*, Livre VI, *Le désir et son interprétation*, Lacan explicite pourquoi le désir n'est pas une fonction biologique mais affaire de langage. À l'aide des concepts qu'il a précédemment élaborés (signifiant, sujet, Autre, fantasme...) il construit son Graphe du Désir. Puis il reprend la théorie freudienne du désir dans le rêve et explore la tragédie d'Hamlet pour démontrer que le Nom du Père et l'Œdipe ne sont pas la seule solution possible au désir.

Le Séminaire, Livre V, *Les formations de l'inconscient*, est développé par Lacan dans la continuité de ses quatre séminaires précédents et reprend les textes freudiens sur le mot d'esprit, les rêves, ainsi que les cas cliniques de la belle bouchère ou « un enfant est battu », pour continuer à déployer ses propres concepts tels que la forclusion du Nom-du-Père, la métaphore paternelle, le phallus, le désir et la jouissance...

Les participants aborderont la lecture du séminaire *Le désir et son interprétation* avec Marie-Amélie Roussille et Bénédicte Vidaillet (groupe a), ou/et celle du séminaire *Les formations de l'inconscient*, avec Isabelle Baldet et Frédéric Yvan (groupe b).

Des repères bibliographiques précis seront donnés à chaque séance.

V a) les mardis de 20 h 45 à 22 h 30, les 8 octobre, 12 novembre, 17 décembre 2019, 28 janvier, 3 mars, 28 avril, 26 mai, 23 juin 2020.

Locaux de la Sauvegarde du Nord, 23 rue Malus, 59000 Lille.

V b) les lundis de 20 h 45 à 22 h 30, les 14 octobre, 18 novembre, 16 décembre 2019, 3 février, 9 mars, 6 avril, 11 mai, 15 juin 2020.

17 place du Maréchal Leclerc, 59000 Lille, 5ème étage, porte gauche (sonner à l'interphone Baldet Fleury), métro : Cormontaigne.

Atelier VI

La jalousie, le meurtre et le suicide

Anne Adens, Dr Catherine Adins,
Dr Brigitte Lemonnier, Monique Vanneufville

La jalousie a la réputation d'empoisonner la vie amoureuse, parfois jusqu'au meurtre ou au suicide. Les drames de la jalousie fascinent et ont toujours inspiré de grandes œuvres. Qu'on se souvienne de la *Médée* d'Euripide, de l'*Othello* de Shakespeare, ou de la *Tosca* de Puccini : la jalousie pousse au crime.

Pour Freud, la jalousie est aussi normale que le deuil, qui en est d'ailleurs une composante, puisque l'une comme l'autre touche à la perte de l'objet, qu'elle soit anticipée ou effective. Elle serait aussi un ressort essentiel du désir chez certains hommes : le besoin de jalousie¹.

Lacan, quant à lui, instaure la rivalité de la jalousie dès la première identification de l'enfant à son image, cette concurrence jalouse laissera sa marque dans toutes les relations ultérieures du sujet.

Souvent destructrice dans ses effets, la jalousie se déploie donc sous des incidences multiples : *normale, projetée, délirante*² selon Freud, elle est essentielle à la constitution du sujet chez Lacan.

Que recherche le jaloux qui torture son ou sa partenaire avec ses questions intrusives ? Est-ce la vérité ? Quant à la jalousie pathologique, voire délirante, le sujet a de toutes façons la certitude que l'autre le trahit, d'où la dangerosité de telles situations.

Quelle est l'histoire de ces sujets qui ont tué ou ont tenté de se tuer par jalousie ? Les ressorts infantiles de l'amour peuvent-ils nous aider à retracer ce qui les a conduits au passage à l'acte ? La jalousie est-elle toujours indissociable de l'amour ? Et quel est son rapport à la haine ?

La présentation de cas de la littérature comme de cas cliniques sera précieuse pour mettre au jour les conjonctures de déclenchement de ces passages à l'acte meurtrier chez des sujets jaloux, et pour étudier la logique qui les a conduits à de tels actes. Cette recherche s'appuiera conjointement sur l'étude des textes de la littérature psychanalytique et criminologique.

1 Freud S., « Un type particulier de choix d'objet chez l'homme », *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1973, p. 49 (« Bedürfnis » - besoin - est le terme employé par Freud).

2 Freud S., « Sur quelques mécanismes névrotiques dans la jalousie, la paranoïa et l'homosexualité », *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1974, p. 271.

Les étudiants devront solliciter auprès des enseignants un entretien préalable à l'inscription, en raison de la nécessité d'une confidentialité très stricte.

Le mercredi soir de 21 h 15 à 23 h, les 20 novembre, 18 décembre 2019, 29 janvier, 12 février, 11 mars, 1er avril, 6 mai, 3 juin 2020.

Locaux de la Sauvegarde du Nord, 23 rue Malus, 59000 Lille.

Les soirées cinéma à Lille et Villeneuve d'Ascq

en partenariat avec ALEPH et en collaboration avec les cinémas
Le Métropole et Le Majestic à Lille - Le Méliès à Villeneuve d'Ascq

En fonction des sorties cinéma, des soirées sont organisées tout au cours de l'année : après la projection a lieu un débat concernant le film avec le public. Ces rencontres sont l'occasion d'échanges entre le public et les psychanalystes qui introduisent le film et en présentent leur lecture après la projection. Ces lectures sont alors l'occasion de repérer et d'explicitier des principes théoriques et/ou des éléments cliniques en les illustrant par le film. C'est que le cinéma peut aussi nous permettre d'aborder la psychanalyse et de nous y former autrement.

Lors de l'année 2018/2019, plusieurs soirées ont été organisées à Lille et Villeneuve d'Ascq, notamment autour du film *Signer* de Nurith Aviv et du film *Take Shelter* de Jeff Nichols.

Pour le programme, consulter notre site
www.aleph-savoirs-et-clinique.org

à Paris

Le Ciné-club du Libraire : « Les femmes tueuses » avec Geneviève Morel, psychanalyste

Après notre cycle des années 2015-2017 sur l'**extrémisme**, nous nous penchons depuis un an sur des films où des femmes tuent, que ce soit par passion (amour, haine, vengeance), intérêt ou idéologie. Nous nous intéresserons aussi aux femmes qui, telles Lady Macbeth, incitent leur partenaire au meurtre (couples meurtriers).

Après la projection et la présentation du film par Geneviève Morel, la discussion se poursuit librement autour d'un verre **dans la librairie du cinéma le samedi 21 septembre, ou dans un café place de la Sorbonne le dimanche.**

Les projections ont lieu à 11 h, le samedi 21 septembre puis un dimanche par mois, les 13 octobre, 17 novembre, 15 décembre 2019, 26 janvier, 9 février, 22 mars, 5 avril, 17 mai et 21 juin 2020.

Le programme se trouve sur la page Facebook du cinéma du Panthéon.

Cinéma du Panthéon
13 rue Victor Cousin
75005 Paris
www.whynotproductions.fr/pantheon
tél : 01 40 46 01 21

21^{ème} colloque de l'ALEPH et du CP-ALEPH

à Lille
samedi 21 mars 2020

Enfant tyran, enfant maltraité Comment éviter d'avoir un enfant tyran ?

Il n'est pas rare de voir arriver en consultation des parents exténués, dépassés par leur enfant qui semble ne répondre à aucune de leurs demandes, sur qui rien ne semble avoir prise. Ils décrivent alors les altercations systématiques avec les camarades de classe et les frères et sœurs, les conflits avec les enseignants et éducateurs, les exigences alimentaires et vestimentaires, les nombreuses activités extra-scolaires commencées et vite arrêtées, les devoirs non faits, les difficultés d'apprentissage, les troubles du sommeil, l'impossibilité de se faire obéir, etc. Loin de se limiter à la sphère thérapeutique, l'« enfant tyran » est aussi envisagé comme un « phénomène de société » qui fait largement parler de lui : tutos sur internet pour l'identifier à coup sûr, dossiers spéciaux de la presse parentale, titres racoleurs de la littérature médico-éducative et, de manière générale, sujet de conversation inépuisable pour qui a assisté à une de ses « scènes » à l'occasion d'un repas de famille, à l'école ou dans un magasin. Décrit comme tout-puissant, mégalo, agité en permanence, l'enfant tyran provoque tous les autres, grands et petits. Il nargue ou séduit, attaque, insulte, détruit, manipule, se livre aux « mini coups d'états » et au « chantage affectif ». Accusé de « vouloir tout tout de suite », il trépigne et hurle en cas de refus ou d'obstacle.

Ces enfants et adolescents qui semblent ne pas répondre à l'autorité, aux normes, aux injonctions et demandes qui leur sont faites, lassent leur entourage, épuisent les bonnes volontés et « poussent à bout », disent certains parents. Souvent dépeints comme des « manipulateurs » capables d'obtenir tout ce qu'ils souhaitent par un comportement qui contraint l'autre en permanence, accusés de détenir des dons exceptionnels pour « se faire passer pour une victime » ou « savoir piéger l'adulte », ils peuvent provoquer l'énervement, la colère voire la haine.

A *minima*, dans de nombreux cas, la difficulté de « savoir y faire » avec eux, le malaise, le découragement ou la peur qu'ils provoquent chez l'autre, conduisent à les éviter, voire à les rejeter - du groupe, de l'institution scolaire, de leur milieu familial. De manière générale, la tentation est grande d'occulter la singularité de chacun de ces enfants, leur fragilité, ainsi que les causalités psychiques à l'œuvre dans ces comportements, pour se rabattre sur des méthodes éducatives visant à remettre le pouvoir du bon côté ou sur une approche médicale visant à éradiquer l'agitation et l'excitation insupportables.

Cela peut être pire, lorsqu'il arrive à certains d'entre eux de devenir l'objet d'abus et de maltraitance, l'impuissance dans laquelle ils placent ceux qui les entourent servant alors de prétexte pour leur infliger des traitements humiliants, dégradants et violents. L'actualité montre que des maltraitances très graves ont parfois leur source dans le désir de rééduquer par la force un enfant tyran devenu « diabolique » aux yeux de ses parents - désir qui a pu parfois s'emballer jusqu'au crime.

Au-delà du qualificatif générique d' « enfants tyrans » qui renvoie surtout à la manière impérieuse et absolue dont ils semblent s'imposer dans leur relation à l'autre, nombreuses sont les étiquettes apposées sur ces enfants. Ainsi sont-ils tour à tour et souvent concomitamment rangés dans la catégorie des « hyperactifs », diagnostiqués comme souffrant d'un « TDHA » (trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité), quand ils ne sont pas suspectés de traits de « perversion » et même de « psychopathie » lorsque ce sont le « manque d'empathie », les brutalités commises à l'égard d'autrui et l'instrumentalisation de l'autre qui sont mis en avant. Diversité qui témoigne surtout de la difficulté à saisir cliniquement à quoi renvoie le symptôme spectaculaire que met en scène l'enfant tyran, saisie cependant indispensable à qui souhaite accompagner les enfants et les familles concernés par ce phénomène.

Bien que l' « enfant tyran » ne soit ni un concept ni même une catégorie de la psychanalyse, celle-ci est cependant susceptible d'apporter un point de vue pertinent et original sur ce phénomène. Ainsi les concepts freudiens de pulsion, de narcissisme et de passage à l'acte peuvent-ils être particulièrement pertinents pour éclairer ces comportements caractérisés par un débordement pulsionnel et des passages à l'acte permanents dans lesquels la parole de l'autre semble dénuée de tout effet. Comment comprendre ces enfants qui semblent précisément résister à toute intervention des adultes? Comment penser leur rapport très singulier à la jouissance qui semble les envahir et les agir sans trêve? Comment articuler les troubles de l'enfant tyran à la configuration familiale dans laquelle il a grandi? Et comment intervenir auprès de ces enfants et de leurs familles? Dans sa « Note sur l'enfant », rédigée en 1969, Lacan¹ souligne que chez l'enfant, « le symptôme peut représenter la vérité du couple familial ». Dans ce cas, son symptôme fait écho à ce qu'il y a de symptomatique dans la structure familiale. L'enfant fait exister ses parents en tant que parents qui fondent avec lui, à travers lui, l'institution familiale avec ses lois et son mode de fonctionnement. Il s'agit alors dans le travail psychanalytique ou psychothérapeutique avec l'enfant de lui permettre de se dégager de cette position de symptôme du couple familial, et de découvrir son propre désir. À ces cas où le symptôme de l'enfant fait écho à ce qui relie ses parents, Lacan oppose

1 Lacan J., « Note sur l'enfant » (1969), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 373.

la configuration où « le symptôme qui vient à dominer ressortit à la subjectivité de la mère. » Entièrement pris dans le fantasme maternel, l'enfant devient l'« objet » de la mère, il le réalise, lui donne corps, ce qui ne peut que renforcer la prise dans ce fantasme, et complique le travail avec un analyste qui vient en tiers dans une relation duelle que la mère n'a parfois aucun souhait de faire cesser.

Il s'agira dans ce 21ème colloque de l'ALEPH et du CP-ALEPH de penser, au moyen de la psychanalyse et des repères théoriques et cliniques qu'elle offre, la figure de l'enfant tyran. Nous mettrons en évidence ses manifestations, ses formes et ses figures. Nous tenterons d'en dégager les déterminations toujours singulières et de comprendre de quelle manière le symptôme de l'enfant tyran peut faire écho à ce qui fait symptôme dans la structure familiale ou dans le désir maternel. Nous nous efforcerons d'éclairer ce phénomène avec l'appui de concepts fondamentaux en psychanalyse : la pulsion, le symptôme, le fantasme articulé aux enjeux de la demande, du désir et de la loi, la frustration, la castration, l'Autre, le langage. Enfin, nous tenterons de dégager les coordonnées du transfert à l'œuvre dans le suivi institutionnel ou la cure psychanalytique de ces enfants. Notre colloque soumettra ces questions à l'épreuve de cas tirés de la clinique psychanalytique ou psychothérapeutique, mais aussi d'exemples empruntés à la littérature, l'art ou le cinéma. Des chercheurs d'autres disciplines que la psychanalyse viendront également éclairer et nourrir nos débats avec les participants .

Renseignements : www.aleph-savoirs-et-clinique.org

Séminaire à Toulouse Psychanalyse et littérature

Littérature et émancipation : l'Autre à l'épreuve de l'engagement

L'année 1954/55 marque un tournant dans l'enseignement de Lacan. La question du moi et de son statut dans le champ de la psychanalyse l'occupe tout au long de son séminaire (J. Lacan, *Le Séminaire*, Livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954-1955), Paris, Le Seuil, 1978). Plus qu'une simple révision doctrinale, il s'agit pour Lacan d'un retour à Freud pour tenter de sauver l'esprit de la psychanalyse, menacée par des interprétations qui voudraient la réduire à l'adaptation à la réalité. Partant de ce point de vue, il conceptualise la notion du « grand Autre ». Il s'agit d'une altérité qui ne se résorberait pas à la coaptation imaginaire du semblable ; le grand Autre renvoie donc à l'inconscient comme une topique, un lieu d'où « ça nous parle », à notre insu. Bien évidemment on pense au célèbre aphorisme de Rimbaud *Je est un autre* et à la suite de sa correspondance avec Paul Demeny (Lettre du Voyant, 15 mai 1871), souvent oubliée : « Si les vieux imbéciles n'avaient pas trouvé du Moi que la signification fausse, nous n'aurions pas à balayer ces millions de squelettes qui, depuis un temps infini, ont accumulé les produits de leur intelligence borgnesse, en s'en clamant les auteurs ! » Le A majuscule de Lacan dans Autre fait donc aussi référence à ce qui sous-tend inconsciemment le processus d'énonciation et d'écriture dans l'espace de la créativité littéraire. La question de l'engagement dans sa visée émancipatrice, à l'œuvre dans le champ de la littérature postcoloniale par exemple, ne peut faire l'impasse sur cette double référence à la notion d'altérité : l'autre comme mon semblable et l'Autre comme le lieu où je suis pris dans le langage.

Nous tenterons, cette année, d'interroger la notion d'engagement à l'aide de cette altérité radicale : notre rapport à la langue dans ses surdéterminations inconscientes. Nous lirons ensemble des nouvelles de Nadine Gordimer (notamment « Once Upon a Time » issue du recueil *Jump and others stories*) et d'Alice Munro (« A Turkey Season » issue d'un ouvrage intitulé *The Moons of Jupiter*).

Ce séminaire est le fruit d'une collaboration entre l'association de psychanalyse Savoirs et clinique et le laboratoire de cultures anglo-saxonnes de l'université Jean-Jaurès (responsable Pr Héliane Ventura). Nos séances de travail se tiendront à la maison de la recherche de l'université Jean Jaurès de Toulouse le 3ème vendredi de chaque mois de 13h00 à 15h00. La première séance de travail est prévue pour le vendredi 20 septembre 2019.

Entrée libre et gratuite.

Contact : Dr Eric Le Toullec, psychanalyste à Toulouse, président du Collège des Psychanalystes de l'Aleph, enseignant dans l'association Savoirs et clinique qui oeuvre pour la formation permanente du savoir psychanalytique. le-toullec.eric@orange.fr

Les dates des enseignements
étant parfois susceptibles d'être modifiées,
il est nécessaire de consulter
régulièrement notre site :

www.aleph-savoirs-et-clinique.org